

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

ABONNEMENT:

Un An, en Ville - - \$4.00
Un An, par la Poste \$3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL - - - Redacteur.

LA VALLEE DE L'OTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT:
Un An, en Ville - - \$2.00
Un An, par la Poste \$1.00

12eme. Annee. No. 250.

Ottawa, Samedi 26 Decembre 1891.

Le Numero : 2 Cents.

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE VII

LE MONDE POLITIQUE

La liste serait longue, je le répète, des hommes d'Etat ou de cour-français et étrangers — qui entourèrent l'empereur Napoléon III et qui furent les confidentiels de sa pensée, s'il fallait, ici, la faire complète. Je ne puis, on le comprendra, donner que quelques silhouettes, mentionner que quelques noms.

Parmi ces noms, d'aucuns s'imposent, évidemment, comme ceux de MM. de Morny, Rouher, Fould, Magne, Emile Ollivier. La place me manque pour esquisser la physiognomie des hommes qui les ont portés ou qui les ont portés en nos lecteurs trouveront ces portraits dans un prochain livre.

Cependant, avant de clore ce chapitre et avant de faire connaître au public quelques détails intimes sur ce qui se passa aux Tuileries, lors de la déclaration de guerre en 1870 — terminant ainsi cette étude sur le second Empire — je demande la permission de ne point entièrement mettre de côté la personnalité d'un homme politique qui eut une puissance énorme aux Tuileries. Il s'agit de M. Rouher, on l'a deviné, dans la correspondance de M. Rouland évoquant le souvenir au début de ces pages.

De M. Rouher, donc — de celui qui fut le vice-empereur — puisque je n'entre pas dans les détails de sa vie politique, je me bornerai à publier quelques lettres très curieuses qui datent d'une époque où il ne savait peut-être pas lui-même, s'il aimait ou haïrait Louis-Napoléon Bonaparte, et à rappeler son attitude à l'Assemblée nationale, à Versailles, dans une séance mémorable : lors de la discussion des comptes de la Défense nationale et de l'Empire. Ce souvenir et ces lettres me paraissent mieux convenir à la chronique.

La première des lettres que j'indique fut écrite en juin 1848 et fut adressée, ainsi que celles qui vont la suivre, à M. de Latour, maire de Clermont-Ferrand.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Mairie de Paris

Je vous écris de l'Hôtel de Ville, dit M. Rouher, quelques minutes avant le départ du courrier. Ma journée s'est passée à visiter les ambulances, les postes avancées. Quelle horrible boucherie ! Mais enfin, nous sommes vainqueurs, nous le serons. Les troupes arrivent en masse de tous côtés. Mais de toutes les guerres civiles, c'est la plus effrayante. Tout sera fini ce soir, on demain dans la journée. La maison de la Donane a été enlevée par Lamoricière avec une incroyable impétuosité. Le faubourg Saint-Antoine, cette épouvantable forteresse, vient d'être pris après une désolante résistance. A l'instant, quatre heures et demi, on nous annonce un succès complet. Les insurgés ont eu un épouvantable stratagème.

Les maisons de la même rue se communiqueaient ; invisibles, ils taient tous nos chefs. S'ils nous ont fait bien du mal, ils ont excité de terribles représailles. A côté de nous, on vient d'en fusiller une cinquantaine. Nous a vu mille peines pour empêcher un blessé d'être jeté à l'eau.

Le nombre des tués ou blessés est, de notre côté, de dix-sept cents environ, du moins jusqu'à présent. La fin de la journée égalera au moins ce nombre, du côté des insurgés.

Pendant que je vous écris, la fusillade continue dans la cité à côté de nous. On annonce le succès complet de nos troupes. La mobile a été sublime de courage.

Deux mois après ces événements — le 13 août 1848 — M. Rouher est tout entier préoccupé par la situation extérieure du pays. Après avoir parlé des élections au Conseil général, il ajoute :

Ces questions importantes, sans doute, sont cependant fort secondaires, si on les compare à celles qui nous préoccupent à l'Assemblée. Je ne sais comment nous sortirons de la question italienne. Le féu de la guerre me paraît fort imminent. Nous avons laissé les choses s'envenimer de la manière la plus maladroite. Dès le début, la question aurait dû être carrément posée vis-à-vis de l'Autriche. Si nous lui avions

dit : « Votre guerre en Italie est pour vous une impasse : vaincue par Charles-Albert, vous compromettez votre domination en Italie à tout jamais ; victorieuse, vous avez la France pour adversaire. Ne vaut-il pas mieux négocier ? » L'Autriche, agitée à l'intérieur, inquiète du succès, aurait accepté les voies diplomatiques ; aujourd'hui l'armée est victorieuse, si on ne peut faire obstacle à sa marche sur Turin. Notre action avec l'Angleterre restera concentrée jusqu'à une certaine limite.

Mais, lorsque nous en viendrons à parler d'affranchissement, l'Angleterre deviendra tiède, battra graduellement en retraite et nous laissera en face de l'Autriche et de la Russie, ou exposés à une honteuse reculade.

Les débats de l'enquête ne sont pas de nature à améliorer cette situation. Cette lutte, devenue aujourd'hui inévitable, à moins de faire acte de faiblesse ou de peur, sera des plus violentes, car elle sera à la fois politique et personnelle. Je crains qu'au vote nous ne soyons pas les plus forts.

En date du même mois, ces lignes railleuses et satisfaites à la fois : La prétendue conspiration de Girardina abouti à une mise en liberté. En revanche, le pouvoir exécutif s'est décidé à supprimer le journal le Représentant du Peuple, rédigé par notre cher collègue le citoyen Proudhon qui, dans une série d'articles, avait repris le développement de ses doctrines antisociales. Mais que sont ces mesures, en présence du mal immense que nous avons à guérir, en vérité. Je crois que le pouvoir jette dans la somnolence. Ce serait le moment de favoriser les élans de confiance qui se manifestent par des mesures intéressant le crédit, la circulation sur les travaux publics. Vingt projets de divers comités sont suspendus par l'annonce d'un projet d'ensemble et rien ne vient. Ce serait, cependant, s'abstenir d'une manière étrange que de croire définitive la comédie de l'ordre et on assume une grande responsabilité en ne se hâtant pas de la consolider.

On sent, dans ces lignes, l'autoritaire que devait être M. Rouher. Il ne s'attendait point longtemps, en effet, dans le libéralisme qu'il manifesta à cette époque.

Un an après la Révolution de 1848 — 14 avril 1849 — il se retourne nettement contre les revendicateurs trop exaltés :

La Montagne devient plus furieuse, à mesure que nous approchons du terme, et nous nous regardons les uns les autres, attendant que l'adversaire demande un congé pour l'imiter.

Considérant est à la tribune. Il nous lit une immense tartine socialiste et nous avons la patience de l'écouter. Nous n'avons, dans ce malheureux pays, d'indulgence ou de sympathie que pour les folies.

Enfin, en juillet de cette même année 1849, M. Rouher revient à la politique extérieure de la France et il exprime des sentiments fort pessimistes :

Notre diplomatie, écrit-il, a été singulièrement polluée par la révolution de février. Nos représentants actuels à l'étranger, dans les postes inférieurs, nous considèrent plus qu'ils nous honorent. Si M. de Tocqueville veut reculer les écuries d'Augias, il y aura de nombreuses vacances.

Cette correspondance est curieuse, je le répète. Elle témoigne, chez M. Rouher, d'une perspicacité remarquable, d'un jugement sûr en face des événements. Mais, selon le mot fameux : la critique est aisée.

L'histoire dira si M. Rouher, étant au pouvoir, conserva la même sérénité dans ses conceptions, le même sens pratique des choses dans l'exécution de ses desseins politiques.

Lorsqu'après la guerre, il siégea à l'Assemblée nationale, à Versailles, il avait perdu ce prestige qui fit sa force durant presque tout le règne de Napoléon III et il demeura, au milieu du Parlement hostile, dans une réserve non exempte de dignité, il faut le dire. Parlant peu, on semblait oublier sa présence même dans l'Assemblée. Cependant, il advint une circonstance, dans laquelle l'ancien vice-empereur ne crut pas devoir garder son attitude réservée, se renfermer dans le silence

di : « Votre guerre en Italie est pour vous une impasse : vaincue par Charles-Albert, vous compromettez votre domination en Italie à tout jamais ; victorieuse, vous avez la France pour adversaire. Ne vaut-il pas mieux négocier ? » L'Autriche, agitée à l'intérieur, inquiète du succès, aurait accepté les voies diplomatiques ; aujourd'hui l'armée est victorieuse, si on ne peut faire obstacle à sa marche sur Turin. Notre action avec l'Angleterre restera concentrée jusqu'à une certaine limite.

Mais, lorsque nous en viendrons à parler d'affranchissement, l'Angleterre deviendra tiède, battra graduellement en retraite et nous laissera en face de l'Autriche et de la Russie, ou exposés à une honteuse reculade.

Les débats de l'enquête ne sont pas de nature à améliorer cette situation. Cette lutte, devenue aujourd'hui inévitable, à moins de faire acte de faiblesse ou de peur, sera des plus violentes, car elle sera à la fois politique et personnelle. Je crains qu'au vote nous ne soyons pas les plus forts.

En date du même mois, ces lignes railleuses et satisfaites à la fois : La prétendue conspiration de Girardina abouti à une mise en liberté. En revanche, le pouvoir exécutif s'est décidé à supprimer le journal le Représentant du Peuple, rédigé par notre cher collègue le citoyen Proudhon qui, dans une série d'articles, avait repris le développement de ses doctrines antisociales. Mais que sont ces mesures, en présence du mal immense que nous avons à guérir, en vérité. Je crois que le pouvoir jette dans la somnolence. Ce serait le moment de favoriser les élans de confiance qui se manifestent par des mesures intéressant le crédit, la circulation sur les travaux publics. Vingt projets de divers comités sont suspendus par l'annonce d'un projet d'ensemble et rien ne vient. Ce serait, cependant, s'abstenir d'une manière étrange que de croire définitive la comédie de l'ordre et on assume une grande responsabilité en ne se hâtant pas de la consolider.

On sent, dans ces lignes, l'autoritaire que devait être M. Rouher. Il ne s'attendait point longtemps, en effet, dans le libéralisme qu'il manifesta à cette époque.

Un an après la Révolution de 1848 — 14 avril 1849 — il se retourne nettement contre les revendicateurs trop exaltés :

La Montagne devient plus furieuse, à mesure que nous approchons du terme, et nous nous regardons les uns les autres, attendant que l'adversaire demande un congé pour l'imiter.

Considérant est à la tribune. Il nous lit une immense tartine socialiste et nous avons la patience de l'écouter. Nous n'avons, dans ce malheureux pays, d'indulgence ou de sympathie que pour les folies.

Enfin, en juillet de cette même année 1849, M. Rouher revient à la politique extérieure de la France et il exprime des sentiments fort pessimistes :

Notre diplomatie, écrit-il, a été singulièrement polluée par la révolution de février. Nos représentants actuels à l'étranger, dans les postes inférieurs, nous considèrent plus qu'ils nous honorent. Si M. de Tocqueville veut reculer les écuries d'Augias, il y aura de nombreuses vacances.

Cette correspondance est curieuse, je le répète. Elle témoigne, chez M. Rouher, d'une perspicacité remarquable, d'un jugement sûr en face des événements. Mais, selon le mot fameux : la critique est aisée.

L'histoire dira si M. Rouher, étant au pouvoir, conserva la même sérénité dans ses conceptions, le même sens pratique des choses dans l'exécution de ses desseins politiques.

Lorsqu'après la guerre, il siégea à l'Assemblée nationale, à Versailles, il avait perdu ce prestige qui fit sa force durant presque tout le règne de Napoléon III et il demeura, au milieu du Parlement hostile, dans une réserve non exempte de dignité, il faut le dire. Parlant peu, on semblait oublier sa présence même dans l'Assemblée. Cependant, il advint une circonstance, dans laquelle l'ancien vice-empereur ne crut pas devoir garder son attitude réservée, se renfermer dans le silence

prover que cette étiquette politique n'était point en défaveur aux Tuileries.

CHAPITRE VIII

LA GUERRE

Ce récit s'achève, et c'est par quelques pages curieuses sur l'impression que la déclaration de guerre à la Prusse, en 1870, causa à la Cour, que je terminerai. Ces pages sont tout entières de la main d'un familier des Tuileries, et je les publie telles qu'elles m'ont été communiquées.

Voici cette narration, écrite avec sobriété et dans une brutalité de détails qui en font l'une des plus dramatiques relations qui aient été données sur l'histoire des dernières heures du second Empire.

« La guerre était déclarée. Au moment du départ de l'Empereur pour l'armée, le général Lepic, aide-de-camp et maréchal des logis chef, fut désigné par Sa Majesté pour remplir les fonctions d'adjudant-général du Palais.

« J'ignorais ce changement d'attributions et lorsque j'allai au Louvre, chez Lepic, qui m'avait donné rendez-vous pour nous attendre au sujet de notre départ probable, je le trouvai fort mécontent.

« En effet, il avait souhaité d'accompagner l'Empereur à l'armée et les ordres du souverain l'avaient déçu.

« Il voulait envoyer sa démission à Napoléon III, mais je lui fis comprendre qu'il ne pouvait et ne devait point accompagner Sa Majesté, et en outre qu'il n'avait pas le droit de se grouper autour d'Elle et lui témoigner leur dévouement. Le général se calma et écrivit à l'Empereur une lettre très digne, dans laquelle il lui exprimait son chagrin de ne pas le suivre sur le champ de bataille. Le lendemain, Sa Majesté lui adressa, en réponse, une longue missive, toute de sa main, dans laquelle Elle disait : « Elle concevait très bien que son cœur de soldat devait souffrir de ne pas être à ses côtés dans les dangers, mais qu'Elle lui laissait la garde de l'Impératrice et que peut-être dans cette situation, il conviendrait de plus grands périls que sur les champs de bataille ».

« Cette lettre de l'Empereur confirmait les tristes pressentiments qu'il n'avait cessé d'exprimer depuis le jour où la déclaration de guerre avait été rendue définitive.

« Le général Lepic remplaçait le général de Courson que l'Empereur emmenait avec lui.

« Lepic restait à Saint-Cloud, avec l'Impératrice, et j'attendais des ordres de Sa Majesté, lorsque le 27 juillet, à sept heures du soir, un de mes amis, attaché au service de la Presse, m'apprit la défaite de Wissembourg et le retour de l'Impératrice à Paris.

« Ma première pensée fut que tous les fidèles de Sa Majesté devaient se réunir autour d'Elle, spontanément, sans qu'il fût besoin d'un ordre de rappel, et quittant ma résidence de... n'emportant avec moi qu'un petit sac de toilette pour l'utilité de quelques jours, je me rendis aux Tuileries, convaincu que notre alerte serait bientôt calmée.

« Hélas ! je me trompais étrangement et ne devais revenir à... qu'après les cruelles épreuves d'un siège.

« Le 28, à neuf heures un quart, M. Gally, régisseur du Palais m'apprit que l'Impératrice était arrivée la veille avec toute sa maison et que le général Lepic, pour mieux concentrer son service, avait installé ses bureaux dans les appartements du Prince Impérial, qui se trouvaient, on le sait, au rez-de-chaussée du château, en-re le pavillon de Flore et le pavillon de l'Horloge, du côté de la cour.

« Je me rendis immédiatement chez lui. Le général était absent, mais je me rencontrai avec M. Battet, secrétaire général des bureaux du grand-maître qui venait se mettre à la disposition de Lepic.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.

« Je cherchais à les éclairer sur la situation grave et obscure que je devais, mais ils ne voulaient rien entendre, rien comprendre. Ils préféraient se tromper eux-mêmes, garder sur leurs yeux un épais bandeau, plutôt que d'admettre la vérité et que d'informer l'Impératrice.

« A tous les avis, à tous les conseils, on ne faisait qu'une réponse : « Ne vous mêlez de rien, si vous tenez à ne point vous faire du tort. »

« Cette manière de recevoir des observations me froissa. Une fois de plus, je vis dans cette attitude du personnel du château l'avengement obstiné d'hommes qui ne pensaient qu'à se donner de l'importance, en cherchant à effacer ceux qui leur portaient ombrage.

« Dès lors, je meurai tout l'égoïsme dont l'Impératrice était entourée et je gardai pour moi, la tristesse au cœur, toutes les impressions qui me frappaient.

PIERRE DE LANO.

(La fin au prochain numéro.)

NECROLOGIE

Mgr FREPPEL

Une dépêche de Paris nous annonce la mort de Mgr Freppel, évêque et écrivain français, député du Finistère. Il était né à Obernai (Bas-Rhin), le 1er juin 1827.

Professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Paris, il se distinguait également par son enseignement, par ses ouvrages et par ses prédications. Il fit des conférences à la jeunesse des écoles, et prêcha le carême de 1862 à la chapelle des Tuileries. Il devint, en 1867, doyen de l'église de Sainte-Genève. Il était depuis plusieurs années honoraire honoraire de Notre-Dame. Appelé à Rome en août 1869, pour prendre part aux travaux préparatoires du Concile oecuménique, il fut l'un des soutiens les plus dévoués du dogme de l'infailibilité. Nommé évêque d'Angers, le 27 décembre 1869, préconisé le 21 mars 1870, il fut sacré à Rome le 18 avril suivant. Le pape félicita l'empereur de ce choix par une lettre autographe.

Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871 pour l'Assemblée nationale, M. Freppel qui avait protesté, dans une lettre éloquent, contre l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, fut porté, comme candidat à Paris, sur la liste de l'Union conservatrice ; il échoua avec 68,357 voix. Il fut, en 1872 et en 1873, l'un des plus actifs organisateurs de pèlerinages, plus politiques que religieux, à Paray-le-Monial, au Puy, et lors d'un voyage de M. de MacMahon à Angers, il salua en lui l'homme dont la haute influence contribuerait efficacement à ramener la France dans la voie des traditions glorieuses qui, depuis tant de siècles, ont fait sa gloire et sa force. Membre du conseil supérieur de l'instruction publique (4 juin 1873), il déploya un grand zèle pour les intérêts de l'enseignement religieux et la répression des tendances laïques dans les écoles primaires. Après le vote de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, il s'occupa activement de la fondation à Angers d'une université libre, dont il régla lui-même la discipline intérieure. La polémique qu'il soutint, au mois d'avril 1876, contre M. de Falloux, au sujet de la rétrocession d'un terrain appartenant à l'hospice de Swebach à Segré, fit beaucoup de bruit et se termina par la menace d'une excommunication, à laquelle s'opposa le nonce du pape. Après la mort de M. Dupanloup, M. Freppel sembla vouloir prendre le rôle du célèbre prélat, comme interprète du haut clergé. On remarqua la réponse vigoureuse qu'il adressa à M. Gambetta, aussitôt après la publication du discours prononcé à Romans (septembre 1878). On attribua une importance encore plus considérable à la lettre qu'il écrivait à M. Dufaure, le 25 janvier 1879, pour lui demander la répression du Siècle, qui signalait les magistrats suspects d'opinion bonapartistes et cléricales. Cette lettre qui souleva, dans le conseil des ministres, des débats entre M. Dufaure et le maréchal président de la République, ne fut pas étrangère, dit-on, à la démission que celui-ci donna cinq jours plus tard.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.

« Je cherchais à les éclairer sur la situation grave et obscure que je devais, mais ils ne voulaient rien entendre, rien comprendre. Ils préféraient se tromper eux-mêmes, garder sur leurs yeux un épais bandeau, plutôt que d'admettre la vérité et que d'informer l'Impératrice.

« A tous les avis, à tous les conseils, on ne faisait qu'une réponse : « Ne vous mêlez de rien, si vous tenez à ne point vous faire du tort. »

« Cette manière de recevoir des observations me froissa. Une fois de plus, je vis dans cette attitude du personnel du château l'avengement obstiné d'hommes qui ne pensaient qu'à se donner de l'importance, en cherchant à effacer ceux qui leur portaient ombrage.

« Dès lors, je meurai tout l'égoïsme dont l'Impératrice était entourée et je gardai pour moi, la tristesse au cœur, toutes les impressions qui me frappaient.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.

« Je cherchais à les éclairer sur la situation grave et obscure que je devais, mais ils ne voulaient rien entendre, rien comprendre. Ils préféraient se tromper eux-mêmes, garder sur leurs yeux un épais bandeau, plutôt que d'admettre la vérité et que d'informer l'Impératrice.

« A tous les avis, à tous les conseils, on ne faisait qu'une réponse : « Ne vous mêlez de rien, si vous tenez à ne point vous faire du tort. »

« Cette manière de recevoir des observations me froissa. Une fois de plus, je vis dans cette attitude du personnel du château l'avengement obstiné d'hommes qui ne pensaient qu'à se donner de l'importance, en cherchant à effacer ceux qui leur portaient ombrage.

« Dès lors, je meurai tout l'égoïsme dont l'Impératrice était entourée et je gardai pour moi, la tristesse au cœur, toutes les impressions qui me frappaient.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.

« Je cherchais à les éclairer sur la situation grave et obscure que je devais, mais ils ne voulaient rien entendre, rien comprendre. Ils préféraient se tromper eux-mêmes, garder sur leurs yeux un épais bandeau, plutôt que d'admettre la vérité et que d'informer l'Impératrice.

« A tous les avis, à tous les conseils, on ne faisait qu'une réponse : « Ne vous mêlez de rien, si vous tenez à ne point vous faire du tort. »

« Cette manière de recevoir des observations me froissa. Une fois de plus, je vis dans cette attitude du personnel du château l'avengement obstiné d'hommes qui ne pensaient qu'à se donner de l'importance, en cherchant à effacer ceux qui leur portaient ombrage.

« Dès lors, je meurai tout l'égoïsme dont l'Impératrice était entourée et je gardai pour moi, la tristesse au cœur, toutes les impressions qui me frappaient.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.

« Je cherchais à les éclairer sur la situation grave et obscure que je devais, mais ils ne voulaient rien entendre, rien comprendre. Ils préféraient se tromper eux-mêmes, garder sur leurs yeux un épais bandeau, plutôt que d'admettre la vérité et que d'informer l'Impératrice.

« A tous les avis, à tous les conseils, on ne faisait qu'une réponse : « Ne vous mêlez de rien, si vous tenez à ne point vous faire du tort. »

gestion et l'emploi des fonds recueillis ayant donné lieu à des plaintes qui appelaient l'intervention du gouvernement, la caisse fut mise sous le séquestre ; Mgr Freppel interdit à tous son clergé, sous la menace des peines canoniques, de fournir les renseignements demandés par le fonctionnaire ; il proposa au séquestre et, d'effectuer entre ses mains aucun versement. Le ministre vit de ce fait un acte caractéristique, donnant lieu à la poursuite d'appel devant le conseil d'Etat, et celui-ci, sans préjuger le fond de l'affaire soumise aux tribunaux civils, déclara qu'il y avait abus. Le règlement de compte fut ensuite l'objet d'une transaction.

Aux élections générales de septembre 1889, Mgr Freppel fut encore réélu ; mais dans ces derniers temps, il n'a plus prononcé de grands discours à la chambre. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

On cite de lui un grand nombre d'ouvrages dont le principal est l'Examen critique de la Vie de Jésus de E. Renan. Il a aussi publié plusieurs discours détachés, tels que le Panegyrique de Jeanne d'Arc prononcé en 1860 à Orléans, et l'Oraison funèbre du cardinal Morlot. On parle aussi d'un oratorio sur la Vie de sainte Geneviève, dont Mgr Freppel aurait déjà écrit le libretto et M. Gounod la musique. De 1881 à 1885, il a été publié quatre nouvelles séries d'Œuvres polémiques et Discours politiques de Mgr Freppel.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.

« Je cherchais à les éclairer sur la situation grave et obscure que je devais, mais ils ne voulaient rien entendre, rien comprendre. Ils préféraient se tromper eux-mêmes, garder sur leurs yeux un épais bandeau, plutôt que d'admettre la vérité et que d'informer l'Impératrice.

« A tous les avis, à tous les conseils, on ne faisait qu'une réponse : « Ne vous mêlez de rien, si vous tenez à ne point vous faire du tort. »

« Cette manière de recevoir des observations me froissa. Une fois de plus, je vis dans cette attitude du personnel du château l'avengement obstiné d'hommes qui ne pensaient qu'à se donner de l'importance, en cherchant à effacer ceux qui leur portaient ombrage.

« Dès lors, je meurai tout l'égoïsme dont l'Impératrice était entourée et je gardai pour moi, la tristesse au cœur, toutes les impressions qui me frappaient.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.

« Je cherchais à les éclairer sur la situation grave et obscure que je devais, mais ils ne voulaient rien entendre, rien comprendre. Ils préféraient se tromper eux-mêmes, garder sur leurs yeux un épais bandeau, plutôt que d'admettre la vérité et que d'informer l'Impératrice.

« A tous les avis, à tous les conseils, on ne faisait qu'une réponse : « Ne vous mêlez de rien, si vous tenez à ne point vous faire du tort. »

« Cette manière de recevoir des observations me froissa. Une fois de plus, je vis dans cette attitude du personnel du château l'avengement obstiné d'hommes qui ne pensaient qu'à se donner de l'importance, en cherchant à effacer ceux qui leur portaient ombrage.

« Dès lors, je meurai tout l'égoïsme dont l'Impératrice était entourée et je gardai pour moi, la tristesse au cœur, toutes les impressions qui me frappaient.

« Les officiers de la maison, les hauts dignitaires qui entouraient l'Impératrice prenaient des airs mystérieux et importants et, en somme, ils ne savaient rien de plus que ce qu'annonçaient les journaux.



KENDALL'S SPAVIN CURE

OFFICE OF CHARLES A. BRYAN

CLEVELAND, OHIO

MANUFACTURED BY

KENDALL'S SPAVIN CURE

MANUFACTURED BY



ST. JACOBS OIL

TRADE MARK

LE GRAND REMÈDE

CONTRE LA DOULEUR

Le Canada, JOURNAL QUOTIDIEN DU SOIR.

La Vallée de l'Ottawa, Journal Hebdomadaire à 16 Pages, BUREAUX—508 et 570 RUE SUSSEX, OTTAWA, ONT.

Samedi, 26 Décembre, 1891.

ECHOS DU JOUR

UNE RUMEUR IMPORTANTE

Le bruit court en ville, dans les cercles politiques que M. Chapleau doit prochainement remettre à M. Abbott son portefeuille de ministre. Les raisons qui vont forcer M. Chapleau à agir de cette façon ne sont pas encore connues d'une manière positive.

On croit que M. Chapleau craint une réorganisation immédiate du cabinet fédéral que M. Abbott veut retarder jusqu'après les élections provinciales de Québec, afin que l'entrée de M. McCreth ou de M. McCarthy dans le cabinet ne puisse pas faire de tort à M. de Boucherville.

On ajoute que M. Chapleau ne se serait pas opposé à l'entrée dans le cabinet de l'un ou l'autre de ces deux secrétaires, pourvu que Sir John Thompson eût été premier ministre, mais s'est fortement prononcé contre leur entrée sous M. Abbott.

L'on sait que d'autres ministres français n'offrent aucune objection aux intentions de M. Abbott tant qu'il leur laissera leur portefeuille.

Ceci ne nous surprend aucunement, nous avons été témoin d'assez d'actes d'aplatissement, depuis quelques années pour qu'une telle conduite nous surprenne.

Dans le cas où M. Chapleau donnerait sa démission on dit que Sir A. P. Caron deviendrait chef de la province de Québec.

Cela serait la réalité à sa plus simple expression pour tout de bon.

M. Morel tient une grande assemblée aujourd'hui à St Hyacinthe.

Le Dr Jules Prévoist fera de nouveau la lutte à M. Nantel dans Terrebonne.

A l'Assemblée, la lutte se fera de nouveau entre M. Marion et M. de Forest.

On parle de M. Thomas Fortin ou M. L. O. David comme candidat libéral à Laval.

On prétend que M. T. C. Casgrain se présentera à Lislet et M. Flynn à Montmorency et à Témiscouata.

On annonce que M. Pope vient de donner sa démission comme député de Compton, à la chambre fédérale.

On parle de M. H. Taché, ex secrétaire particulier de M. Chapleau, comme candidat indépendant, au siège fédéral dans Richelieu.

M. de Boucherville et ses collègues doivent arriver à Montréal aujourd'hui; on leur prépare une grande démonstration pour ce soir.

Le Star donne cour à la rumeur que M. Caron, député fédéral de Kamouraska, donnerait sa démission et se présenterait pour l'Assemblée législative.

Une dépêche de la Grande Rivière donne le Dr Enrie comme adversaire probable de M. Achille Carrier dans Gaspé; M. Flynn n'aurait pas à s'éloigner de Québec.

Dans les Deux Montagnes, on mentionne les noms de M. F. X. Mathieu, avocat de Sainte-Justine, J. A. Doyon, marchand de Saint-Eustache, Dr Forcier de Saint-Casimir, etc., comme candidats probables.

Le Moniteur dit que l'honorable M. Taillon n'a plus encore choisi le comté dont il briguera les suffrages, mais qu'il est plus probable qu'il sera candidat dans la division St Louis.

Les funérailles d'Albert Wolf, le critique bien connu, ont eu lieu jeudi, à Paris. Conformément au désir exprimé par le défunt, le corps a été transporté au cimetière dans le corbillard des pauvres. Aucun discours n'a été prononcé sur la tombe.

Le statisticien de la Puissance a reçu les derniers rapports concernant le recensement. Il a actuellement en mains le dénombrement de l'île de la Reine Charlotte, Melkaskia, Port Simpson et d'autres endroits du nord-ouest de la Colombie Anglaise, d'après les rapports arrivés hier.

Le ministre des canaux et chemins de fer a approuvé le projet d'alignement du canal du Saint-Sauveur. Les nouvelles études de ce canal devaient avoir 900 pieds de longueur par 60 pieds de largeur, avec des portes permettant cette largeur d'entrée.

L'entrepreneur Ryan est parti chargé de telles instructions.

Une dépêche de Londres annonce que deux trains de voyageurs se sont rencontrés jeudi à Barby Junction, près de Lowestoft. Un mécanicien, un employé et un voyageur ont été tués; quatorze autres personnes ont été blessées.

Les cris d'opprobre des blessés étaient stridents. Il faisait un froid intense et le bruit et l'obscurité ajoutaient encore à l'horreur de la scène. Le sauvetage des blessés a été difficile, et les transports ont été passés en équilibre; plusieurs d'entre eux ont les deux jambes brisées. Le locomotive et le tender d'un des trains se sont jetés sur le dernier wagon du train précédent.

Une dépêche postérieure de Barnby Junction dit que le nombre des blessés dépasse vingt. La plupart d'entre eux, croit-on, ne survivront pas à leurs blessures. L'accident a eu lieu sur une ligne à voie unique, et a eu probablement pour cause un erreur dans les signaux.

LA SITUATION

III

Pour juger, d'une façon juste et impartiale, la conduite de M. Angers; il faut prendre l'interprétation que les autorités anglaises, de nos jours, donnent à la constitution, ou tout au moins, les voix les plus autorisées en Canada. Les citations de précédents, qui datent de cinquante ans et plus, sont d'un ridicule qui ne peut être surpassé que par l'invocation de l'opinion exprimée par les libéraux, relativement au coup d'état Letellier. Si l'opinion des libéraux eût prévalu alors, et que le coup d'état eût été approuvé par le peuple, l'on pourrait peut-être invoquer ce précédent, quoi que nous ne fassions pas école constitutionnelle en Canada; pas plus que les jugements des tribunaux inférieurs ne sont liés pour les juges de la cour d'appel.

Il semble que la question est suffisamment sérieuse et est assez grosse de conséquences, pour que ceux, des journalistes, qui ont à en parler, ne la fassent pas en politiqueries.

Dans notre dernier article, nous disions que, l'école, qui domine présentement en Angleterre, soutenait victorieusement la théorie du gouvernement absolument par le peuple. Le régime de la présente souveraineté est une preuve éclatante de la mise en pratique de cette théorie et de son acceptation par toutes les classes de la société, à l'exception peut-être de quelques doctrines aristocratiques, dont la tête se perd dans les nues et dont le seul mérite se cramponne au talent de ceux qui les ont précédés, il y a quelques cents ans. Inutile d'ajouter que cette petite école n'est prise au sérieux par aucun homme d'état, digne de ce nom, et que la lumière blafarde qui en repaillit va toujours s'amoindrisant.

La preuve la plus frappante de la suprématie, de la théorie, dont nous sommes partisans, vient d'être donnée par M. Angers, lui-même, lorsqu'il a ordonné la dissolution immédiate de la chambre d'Assemblée.

Nous tombons donc d'accord avec l'interprétation que le lieutenant-gouverneur donne à notre constitution, en ce qui a rapport à la valeur relative de ses diverses clauses.

Le pouvoir de dissoudre les chambres, d'après nous, et apparemment d'après M. Angers, prime toutes les autres conditions de la constitution et tous les pouvoirs ou droits accordés à la couronne ou aux chambres.

Pourquoi?

Parce que c'est: la seule sauvegarde qui assure à la nation le contrôle sur ses représentants d'une façon absolue et continue.

Illustrons notre pensée.

M. Angers vient de renvoyer ses ministres. M. de Boucherville a accepté le poste de premier ministre et a assumé la responsabilité de l'action de M. Angers. D'accord, le lieutenant-gouverneur et le premier ministre veulent que leur premier acte soit de consulter le peuple, sur ce qu'ils viennent de faire. Ils reconnaissent que le déplacement, qui vient d'être fait, doit recevoir la sanction populaire, pour qu'il soit revêtu de l'autorité nécessaire.

Les pouvoirs du lieutenant-gouverneur ont donc une limite. Le fait que M. de Boucherville ait été prié par lui de devenir son premier conseiller, tout en étant un témoignage éclatant de la confiance que la couronne accorde à cet homme public, n'est pas considéré suffisant, par son honneur, pour révoquer son premier ministre de l'autorité nécessaire au chef du cabinet, sous une monarchie constitutionnelle.

Nous tombons, une seconde fois, d'accord avec M. Angers: l'appel au peuple devait avoir lieu, dans les circonstances et voici pourquoi:

Si M. de Boucherville a demandé les élections générales, c'est que lui et M. Angers reconnaissent que ce ne sont pas eux qui gouvernent; mais qu'ils peuvent être appelés à gouverner, dans certaines conditions. Ce sont absolument ces conditions qu'ils veulent établir, en demandant au peuple de leur permettre de rester au pouvoir.

Or, M. Angers reconnaît que, malgré la grande confiance qu'il ait en M. de Boucherville, celui-ci ne peut être continué dans ses fonctions de premier ministre, sans la sanction populaire.

Donc M. Angers ne devait pas renvoyer M. Mercier, sans cette même sanction populaire!

C'est ce dont nous parlerons dans un prochain article.

A Nicollet, il est question de M. Tourigny comme conservateur et de M. Gaudet, fils de feu le député de ce comté, comme candidat libéral.

On nous assure que M. Charles Champagne est décidé à résigner sa place de régent pour se présenter contre M. Reaume.

AU BRÉSIL.

La Situation au Chili.

Paris, 26 déc.—Le pape a prononcé un discours devant le Sacré Collège. En parlant de son encyclique, Léon XIII a dit qu'il était satisfait du mouvement accompli que ce document avait produit dans les classes ouvrières du Saint-Siège. Dans les paroles qu'il a adressées aux pèlerins français, il n'a eu qu'un vœu: mieux faire pénétrer dans l'esprit de ces ouvriers les idées visées dans son encyclique. Il avait l'intention d'en agir de même avec les pèlerins venant des autres parties de l'Europe et de l'Amérique. Mais les pèlerinages ont été interrompus par des agissements indignes. Le gouvernement du Quirinal n'avait rien à craindre de la part de personnes respectueuses des entrées-paques à Rome pour offrir leurs hommages au pape. Il n'y avait parmi elles ni agitateurs ni ennemis de la paix.

LA TZARINE A PARIS

L'Incendie de "L'Abys-sina"

LA PROCHAINE GUERRE.

Explosion de Dynamite à Anvers.

ASSASSINEE PAR SON PERE.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA QUESTION BULGARE.

Londres, 26 déc.—Le correspondant berlinois du News dit que des dépêches de Vienne annoncent que le tsar est mécontent de l'incident Chadowine; il ne servira, dit-il, qu'à précipiter la Turquie dans les bras de la triple alliance.

Le gouvernement russe, ajoutent les dépêches essaye d'engager M. Ribot, ministre des affaires étrangères de France, à adopter une politique plus conciliante dans cette affaire.

EXPLOSION DE DYNAMITE A ANVERS.

Anvers, 26 déc.—La ville a été mise en émoi, par une explosion épouvantable qui a fait trembler la terre. La secousse a été terrible et beaucoup de personnes, frappées de terreur, ont cru que les maisons allaient s'écrouler. En une minute, on a appris que le bruit et la secousse étaient dus à une explosion de dynamite.

Un volier français, le Pylote, dont la cargaison se composait, en partie, de dynamite, débarquait ses marchandises dans un bateau stationné le long de ses bords. Tout à coup, par une cause inconnue, un jet de flammes, suivi d'une explosion effrayante, s'est produit et le volier a été réduit en atomes. Le bateau qui servait au débarquement a été coupé en deux et aussitôt coulé bas.

Avant leur départ, M. Brant, le commissaire, a pu raconter à l'agent de la ligne Guion les faits, tels qu'ils s'étaient passés. L'ABYSSINA a eu une magnifique traversée jusqu'à vendredi 18, à midi. C'est à ce moment que l'on a découvert que le navire était en feu. On a aussitôt fait manœuvrer les pompes, à 26 M. Brant. L'équipage a rivalisé de zèle pour éteindre le feu, mais les flammes ont jailli de tous côtés et ont repoussé les travailleurs. En ce moment la SREE est arrivée près de nous, et un premier signal de détresse, est venue à notre secours. Il n'y avait pas deux heures et demie que nous avions découvert le feu et l'ABYSSINA s'était déjà enflée d'une masse de flammes.

L'INCENDIE DE "L'ABYSSINA"

Londres, 26 déc.—Les officiers et les hommes de l'équipage de l'ABYSSINA sont partis de Southampton pour Liverpool. Il y avait avec trente-quatre passagers. Ils sont arrivés, vers quatre heures du matin, à la gare de Waterloo. Ils étaient sous la conduite du commissaire du navire, M. Brant. L'agent de la ligne Guion les a reçus à la gare et leur a fait continuer sur-le-champ leur route pour Liverpool.

Avant leur départ, M. Brant, le commissaire, a pu raconter à l'agent de la ligne Guion les faits, tels qu'ils s'étaient passés. L'ABYSSINA a eu une magnifique traversée jusqu'à vendredi 18, à midi. C'est à ce moment que l'on a découvert que le navire était en feu. On a aussitôt fait manœuvrer les pompes, à 26 M. Brant. L'équipage a rivalisé de zèle pour éteindre le feu, mais les flammes ont jailli de tous côtés et ont repoussé les travailleurs. En ce moment la SREE est arrivée près de nous, et un premier signal de détresse, est venue à notre secours. Il n'y avait pas deux heures et demie que nous avions découvert le feu et l'ABYSSINA s'était déjà enflée d'une masse de flammes.

De prime abord, l'agitation était très grande, mais peu à peu le calme s'est rétabli et tout le monde s'est bien comporté. Le transportement s'est accompli dans un bon ordre.

Le commissaire du navire dit qu'ils ont été traités avec les plus grands soins par le capitaine de la SREE et que les hommes d'équipage de ce paquebot ont fait tout leur possible les soirs.

Le capitaine de l'ABYSSINA affirme, dans son rapport, qu'aucun matelot n'a sauté par dessus bord et n'est tué, comme on l'a dit dans le premier récit de la catastrophe. L'équipage tout entier a été débarqué à Southampton.

LA TZARINE A PARIS

Paris, 26 déc.—La tsarine vient de se décider à venir en France au mois de février prochain. On compte qu'elle arrivera à Paris sur un yacht qui appartenait au tsar et qu'elle sera escortée par une escorte russe. De là, la tsarine se rendra à Paris par le train impérial russe que l'on fera venir d'Espagne pour cette circonstance.

Son arrivée dans la capitale de la France sera célébrée par des fêtes splendides données en son honneur.

Saint-Petersbourg, 26 déc.—La tsarine s'est décidée à accompagner son fils, le tsarévitch, qui doit aller à Paris au mois de février prochain. Après avoir passé plusieurs jours à Paris, elle se rendra à Nice.

AMERIQUE

LA PROCHAINE GUERRE

New-York, 26 déc.—Le Sénat publie une nouvelle lettre de M. E. Massera, ancien rédacteur en chef du COURIER DES ETATS-UNIS qui passe en revue toutes les phases de la politique européenne, et analyse avec une grande clarté les causes de guerre qui peuvent d'un moment à l'autre, engendrer un conflit général sur le continent.

Pour le moment présent, il est incontestable qu'aucune puissance, aucun souverain ou aucun peuple ne désirent la guerre. Tous les chefs d'Etat, leurs ministres et leurs diplomates protestent énergiquement, dans toutes les occasions, de leurs intentions pacifiques, et il n'y a aucune raison de douter de leur sincérité. Mais il y a une puissance supérieure à celle des gouvernements et des gouvernés, c'est la puissance des événements et il n'est malheureusement que trop vrai que la fatalité des événements, dans l'état actuel de l'Europe, mène inévitablement à la guerre. Telle est, du moins, la conviction universelle, et bien que la prolongation de l'attente amoindrisse sensiblement l'anxiété d'une telle calamité en perspective il est certain que tout le monde s'attend chaque jour vaguement réveillé le lendemain en plein cataclysme.

Depuis la guerre de 1870, l'Europe a été préoccupée du danger permanent créé par la question d'Alsace-Lorraine, et chaque hiver s'est passé dans l'attente et le crainte de la hostilité entre la France et l'Allemagne au printemps suivant. Puis, on s'est habitué à voir périodiquement l'orage se former et se dissiper sans éclater. L'explosion elle-même est devenue moins imminente d'année en année. La France est décidée à attendre du temps et de la marche logique des

LA SITUATION AU CHILI

Londres, 26 déc.—Le correspondant du Times à Santiago de Chili dit que le cabinet chilien donnera tout son soutien à la démission de 25 de nos amis, lorsque le président Georges Montt sera installé d'une façon définitive. A ce moment, le président choisira un nouveau cabinet qui représentera mieux l'opinion de la majorité du parlement. On s'empêche que M. Barros Leco sera le président du nouveau cabinet.

LE PAPE

Rome, 26 déc.—Le pape a prononcé un discours devant le Sacré Collège. En parlant de son encyclique, Léon XIII a dit qu'il était satisfait du mouvement accompli que ce document avait produit dans les classes ouvrières du Saint-Siège. Dans les paroles qu'il a adressées aux pèlerins français, il n'a eu qu'un vœu: mieux faire pénétrer dans l'esprit de ces ouvriers les idées visées dans son encyclique. Il avait l'intention d'en agir de même avec les pèlerins venant des autres parties de l'Europe et de l'Amérique. Mais les pèlerinages ont été interrompus par des agissements indignes. Le gouvernement du Quirinal n'avait rien à craindre de la part de personnes respectueuses des entrées-paques à Rome pour offrir leurs hommages au pape. Il n'y avait parmi elles ni agitateurs ni ennemis de la paix.

Les paroles du pape n'ont jamais été que des paroles de paix, de douceur et de charité. Même, quand le saint-père réclamait la jouissance de ses droits et de son indépendance, ses réclamations n'étaient faites qu'en vue d'aider à maintenir la paix.

Les adversaires de l'Eglise ont essayé de faire échouer ses entreprises les plus nobles et les plus bienfaisantes, parce qu'ils prévoyaient que ces entreprises serviraient à élever la gloire et l'influence de la papauté. Malgré tout, le saint-père persévère à travailler au maintien de la paix et à continuer son œuvre de salut et de rédemption, quand même ce serait au profit de ses adversaires.

Londres, 26 déc.—Le correspondant italien du LANCET affirme que le pape s'est avancé à l'issue du dernier consistoire. On a gardé le plus profond secret sur ce fait, en conséquence des ordres formels donnés au personnel du Vatican, d'annoncer que Léon XIII aurait défendu d'annoncer sa mort tant que certaines formalités concernant le conclave n'auraient pas été complies. C'est à ces ordres secrets, qu'il faut attribuer le ténement officiel donné au sujet de la maladie du pape.

NOUVELLES DE QUEBEC

Quebec, 26 déc.—La fête de Noël a été célébrée avec une pompe extraordinaire dans toutes les églises de la ville.

Les ministres partent demain après-midi en char spécial pour Montréal.

On parle de destitution de plusieurs employés publics par le nouveau cabinet.

Durant la messe de minuit à la Basilique, le feu allégué du juge Bosa a perdu connaissance. On le transporta au dehors, et le Dr Lenoir, mandé en toute hâte, constata qu'il avait été frappé de congestion du cerveau et des poumons. Il a été deux heures sans connaissance. Son état est critique.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES!

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS. Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU. Ce Magasin de VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU

Et Réouvert. Prix sans concurrence possible.

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

Pharmacie Rideau.

VENEZ VOIR PRESENTS NOEL

Journal de l'An.

BELANGER & CIE.

128 Rue Rideau. TELEPHONE BELL No. 59.

Les Dames

Qui désirent se procurer des Vins, des Ales ou des Liqueurs comme médicament ou pour l'usage de leur famille, sont cordialement invités à se rendre à notre magasin, où aucun bar, ni rien de déplacé n'existe. Un service diligent et sûr vous est assuré.

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

AVIS AUX CHASSEURS

MONSIEUR, Les journaux, depuis l'ouverture de la saison de la chasse, publient presque tous les jours, que des personnes étrangères à la Province de Québec et accablées d'Ontario ont chassé et chassent encore dans les limites de cette Province.

J'ai à vous faire remarquer, en conséquence, que c'est votre devoir, aussi bien que celui de tous les gardes-forestiers, de vous contrôler, de surveiller à ce que les lois de chasse soient exactement observées par chacun et de demander à toute personne non domiciliée dans ce district, un permis de Département et à défaut de ce permis, de poursuivre ces violateurs des droits de chasse conformément à la loi.

R. E. TACHÉ, Ass. Commissaire.

J. H. CHARLÉSON, Sec. Secrétaire des Gardes-Forêtiers.

OTTAWA, 26 Juin 1890. des Passagers

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. En vente dans toutes les pharmacies.

LA MEILLEURE CURE DE LA TUBERCULOSE

En vente dans toutes les pharmacies.

WOODCOCK

Peintures et couleurs.

W. H. FABRICANT

Le "VIA-VIS LE COTOUJOU" MM. CODD, 548 Rue St. C. LE ENCA

FAITS DIVERS.

LA GRIPPE A NEW-YORK

L'humidité excessive de ces deux derniers jours a eu pour résultat, si l'on en croit les médecins du conseil d'hygiène, de multiplier au moins le nombre des cas de grippe à New-York. On constate également une augmentation sensible dans la mortalité. Pendant les dernières vingt quatre heures, le nombre des décès a été de 140. Sur ce nombre, sept décès sont attribués directement ou indirectement à la grippe. On cite un grand nombre de fonctionnaires municipaux et de personnes bien connues qui sont atteints au moment de la maladie. On a noté tout particulièrement à s'alamer, est de lavis unanime des médecins, à New York, comme partout où elle sévit, la grippe est beaucoup plus bénigne que les deux dernières années.

A Brooklyn et dans tout le Long Island, à Staten Island, au Connecticut, au Massachusetts, au New Jersey, dans la Pennsylvanie, le Maryland, l'Ohio, le Missouri, etc. l'épidémie est beaucoup plus intense et plus meurtrière.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES!

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS. Diplôme Accordé à l'Exposition Centrale Canadienne.

Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU. Ce Magasin de VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU

Et Réouvert. Prix sans concurrence possible.

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

Pharmacie Rideau.

VENEZ VOIR PRESENTS NOEL

Journal de l'An.

BELANGER & CIE.

128 Rue Rideau. TELEPHONE BELL No. 59.

Les Dames

Qui désirent se procurer des Vins, des Ales ou des Liqueurs comme médicament ou pour l'usage de leur famille, sont cordialement invités à se rendre à notre magasin, où aucun bar, ni rien de déplacé n'existe. Un service diligent et sûr vous est assuré.

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

AVIS AUX CHASSEURS

MONSIEUR, Les journaux, depuis l'ouverture de la saison de la chasse, publient presque tous les jours, que des personnes étrangères à la Province de Québec et accablées d'Ontario ont chassé et chassent encore dans les limites de cette Province.

J'ai à vous faire remarquer, en conséquence, que c'est votre devoir, aussi bien que celui de tous les gardes-forestiers, de vous contrôler, de surveiller à ce que les lois de chasse soient exactement observées par chacun et de demander à toute personne non domiciliée dans ce district, un permis de Département et à défaut de ce permis, de poursuivre ces violateurs des droits de chasse conformément à la loi.

R. E. TACHÉ, Ass. Commissaire.

J. H. CHARLÉSON, Sec. Secrétaire des Gardes-Forêtiers.

OTTAWA, 26 Juin 1890. des Passagers

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. En vente dans toutes les pharmacies.

LA MEILLEURE CURE DE LA TUBERCULOSE

En vente dans toutes les pharmacies.

WOODCOCK

Peintures et couleurs.

W. H. FABRICANT

Le "VIA-VIS LE COTOUJOU" MM. CODD, 548 Rue St. C. LE ENCA

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très-cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX. Telephone 534.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec, ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'île de Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectifs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bords de mer les plus sains, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billes et informations concernant le

TAPIS!

Jours de Fêtes!

Nouveaux Tapis Wilton, Nouveaux Tapis de Velours Russes, Nouveaux Tapis Administer, Nouveaux Tapis Bruxelles, Brodiere, Nouveaux Rideaux en Dentelles, Suisse, Tambour, Point Irlandais, Guipures Artistiques, Ponticos, PJs, Nouveaux Mats, Nouveaux Rugs en Kuyber Perre, Mecca, Dogastan Oriental.

Carres Templeton et Rugs, Prelarts, Linoleums, Cork pour Plancher

THOMAS LIGGET 66 & 68 Rue Sparks.

POUR RIRE Chaque Chapeau de Feutre pour 25 Cents.

Je suis un homme, un secret que je vais dire, je vais vendre des Chapeaux de Feutre pour 25 cents.

WOODCOCK, 312 A 318 RUE WELLINGTON. PEINTURES Preparees.

W. HOWE. Fabricant de Peintures. OTTAWA Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.

C. LEVEQUE, ENCANTEUR. Salle d'Exposition: Marche By

répandue qu'à New-York. Les travaux ont été suspendus, à New-Haven dans la manufacture de la Graham Manufacturing Company, la plupart des ouvriers étant retenus chez eux par la grippe, et à Williamstown, la cour d'assises, qui se réunira le 20 de Mary Daley, poursuivie pour meurtre, a dû ajourner à la semaine prochaine, le district attorney et l'un des jurés ayant été également atteints de la grippe.

LA FOLIE D'EDWARD FIELD Par ordre du juge Dykman, de la Cour Suprême, une enquête judiciaire a eu lieu à White Plains, chef lieu du comté de Westchester (New York), sur l'état mental d'Edward Field, ancien chef de la maison de banque Field, Lindley, Wischers & Co, détenu comme saisi, à la prison de Ludlow street, à New York, sous une multitude d'accusations de faux et de détournements. M. Field a été déclaré fou.

LA MAIRIE —On dit que le Dr Valais, ne refuserait pas le fauteuil de premier magistrat de la ville, qui va devenir vacant. Quelques-uns de ses amis lui conseillent de se présenter comme maire, aux prochaines élections municipales.

FRAPÉ AVEC UNE BOUTEILLE Jeudi l'après-midi, vers les cinq heures, une bataille en règle s'engagea entre deux hommes, dans l'hôtel Perron, situé sur la rue Clarence, vis-à-vis le marché.

COURRIER DU JOUR PERSONNEL Mme A. E. Pontbriand, de Sorel, est arrivée à Ottawa jeudi, où elle doit passer les fêtes du jour de l'an, chez son père M. Étienne Leblanc.

UN QUI S'EST ENCORE TROMPÉ Entre onze heures et minuit, jeudi soir, Charles McGovern, un voyageur qui avait demandé la faveur de coucher dans une cellule de la station de police, prévenant le sergent Moylan, qu'il souffrait terriblement de la diphtérie.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE DÉM. BRUN Le 22 décembre 1891, sera une date mémorable pour la population de la belle paroisse d'Embrun et tous garderont un heureux souvenir des imposantes cérémonies qui eurent lieu à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église.

NOUVELLES LOCALES VIN TARAGONE \$1.00 le Gallon. D. N. CHARLEBOIS. Grande vente de jouets d'enfants chez Fournier & Forest, 112 rue Sparks.

M. Terrance McGuire se présentera dans le quartier Dalhousie, comme échevin et commissaire d'écoles, disent ses amis.

Jouets d'enfants à moitié prix, au magasin rouge, 112 rue Sparks, Fournier & Forest.

Un banquet d'une somptuosité qui fait honneur aux dames et aux demoiselles de la paroisse, termina cette fête grandiose. M. le curé d'Embrun, le Rév. M. A. Philon, mérita à bon droit les félicitations pour cette entreprise qu'il a soulevée à si bonne fin.

Le docteur de la rue Dalhousie, ne veut pas faire la lutte électorale cette année, contre un autre candidat.

FRAPÉ AVEC UNE BOUTEILLE (Continuation) Le héros de cette triste aventure n'était autre que Patrick Larkin, qui s'était par trop enivré. Conduit à la station de police, on s'aperçut que ses blessures étaient sans conséquence; aussi, l'enferma-t-on dans une cellule, afin de lui permettre de cuver son vin, en toute sécurité.

NOUVELLES LOCALES VIN CANADIEN \$1.00 le Gallon. D. N. CHARLEBOIS. BIERE DE TORONTO \$0. le douzaine. D. N. CHARLEBOIS.

EMULSION SCOTT d'Huile de Foie de Morue. Aux HYPOPHOSPHITES DE CHAUX et de SODIUM.

EMULSION SCOTT (Continuation) Beaucoup de Malades ont gagné une livre pour leur santé grâce à l'EMULSION SCOTT.

EMULSION SCOTT (Continuation) Préparez par SCOTT & BOWNE, Belleville.

PETITE GAZETTE. O'DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de vin, Emplé comptant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant.

DR. WASHINGTON Gradué en 1872, Université Victoria, avec honneurs, a subi aussi les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.

Guide d'Annonces. NOUVEAUTÉS ET MODES. BRYSON, GRAHAM & Co. 146, 154 Sparks.

Restaurant du Lion d'Or. M. J. A. FORTIER, bien connu dans cette ville, vient d'acheter le Restaurant du LION D'OR, situé au No. 312 Rue Sussex.

JARVIS STUDIO 141 RUE SPARKS. La Brosse à souler Envoies

Wolff's ACME Blacking et une éponge pour tenir mes souliers propres.

SLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAGE & FARMER, Propriétaires.

DIX LIVRES EN Deux Semaines QU'EN PENSEZ-VOUS? Comme Régénérateur des Chaires il n'y a pas de doute que par l'EMULSION SCOTT.

EMULSION SCOTT (Continuation) Préparez par SCOTT & BOWNE, Belleville.

PRENEZ GARDE Ces Ventes MOITIÉ PRIX Ne vous laissez pas leurrer AUCOURD'HUI Je mets en vente 900 verres à vin valant 25 cts. pour 5 Cents.

5 Cents. 1200 bons verres à table pour 4 Cents.

4 Cents. 1500 verres à champagne et à limonade dont le prix est de \$2.00 par douzaine pour 5c. Piece.

Ainsi qu'un assortiment complet et considérable de verreries, vaisselle etc., à des prix très réduits. Venez voir pour vous convaincre.

P. S.—Surveillez mon Annonce d'ici au Jour de l'An.

C. S. SHAW & CIE. 100 RUE SPARKS.

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and carefully bred and trained.

CATARRE Le remède de Pies pour les catarrhes de la vessie, le plus agréable et le plus efficace.

CATARRE (Continuation) En vente chez tous les pharmaciens et droguistes.

Choix d'articles pour Présents. J'ai reçu un magnifique choix d'objets propres à être donnés pour présents, de Noël et du jour de l'An, que je vendrai à bon marché.

VENTE A BON MARCHÉ de montres, de pendules, de bijoux et de d'argenterie choisis. JOS. E. TREMBLAY & CIE. 113 RUE RIDAU.

CAPITAL STEAM LAUNDRY 100 Rue Rideau 100. Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

L. BELANGER Téléphone No 577. Paquets pris et retournés à domicile gratuitement.

H. CHATELAIN, Avocat, Notaire, Etc. 569 RUE SUSSEX OTTAWA.

E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

J. W. W. WARD AVOCAT, ETC. BUREAU—1 81 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU — 569 RUE SUSSEX, Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. J. GORMAN, LL.B. Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU—Carleton Chambers, 74 Rue Sparks OTTAWA.

ÉCOLE DU SOIR PRÉPARATIONS AUX EXAMENS DU Service Civil et de divers Brevets. Cours Classique et Scientifique, programme complet.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa. Au-dessus du Collège de Musique.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) Dans le Département qui comprend le dessin d'après la nature, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

ÉCOLE DES BEAUX ARTS (Continuation) S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs.

# CHARBON.

Les Meilleures Qualités de  
Charbon Bitumineux  
et Anthracite.  
Ben Grébé et Tamis.  
**O'Reilly & Henry**  
106 Russell, Rue Sparks.

## ST. LAWRENCE HOTEL.

106-108 Rues ST. LAWRENCE.  
**BIMOUSKI, P. O.**  
Offrant aux touristes le confort de la vie  
en famille, belle place de bain, air pur,  
belles promenades en voiture, promenade en  
bateau et lieux de pêche.  
Prix raisonnables pour les familles.  
**A. ST. LAURENT & CIE.**  
PROPRIETAIRES.

## HOTEL SAINT LOUIS

48-45 Rue YORK, OTTAWA.  
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été  
spécialement aménagé pour le confort.

**ISRAEL MOREAU,**  
(Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.)  
PROPRIETAIRE.

## GRANDE REDUCTION

Sur toutes les  
**TAPISSERIES DOREES**  
PENDANT UN MOIS.

**I. F. BELANGER**  
159 Rue Bank  
Téléphone No. 92.

## Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sui-  
vantes :  
Toitures "Canada Plate" Toitures Métall.  
Toitures en Fer Galvanisé,  
Toitures en Cuivre.

**Douglass & Haines**  
234 rue Wellington.  
Agents des célèbres fournaies "S  
prier Jewel"



## FEUILLETON du CANADA

### LE Devouement d'un Pretre

Par **PIERRE SALES**

— Ils me prennent pour un fou, évi-  
demment. Et cependant, je ne puis  
douter de la victoire. Dieu ne va pas  
s'arrêter après avoir tant fait !  
— Dans la journée, Gilbert partit pour  
Paris avec M. Morel. Sa mère et sa  
grand-mère ignoraient toujours l'import-  
ance que devait avoir ce voyage. Ils  
avaient à peine quitté Trévenec que  
Roger Gardain se rendait au port, fait  
appel Karadeuc, préparant son ba-  
teau. Et, à la nuit, après avoir prévu  
qu'il serait absent le lendemain, il  
apparaissait.  
II. — EN CHASSE.  
Karadeuc avait facilement compris,  
à l'agitation de Roger Gardain, qu'il  
ne s'agissait pas d'une promenade ordi-  
naire ou l'une simple partie de pé-  
che ; et il brûlait de connaître le but  
de cette sortie soudaine.  
— Où donc allez-vous ? demanda-t-  
il anxieusement, comme le bateau ar-  
rivait au bout de la jetée.  
— Gagnons d'abord la pleine mer,  
ordonna le prêtre, après une seconde  
d'hésitation.  
— C'est qu'il ne savait vraiment pas  
dans quelle direction se lancer, et il se  
reprochait d'avoir manqué de décision  
le matin : s'il s'était immédiatement  
livré à cette poursuite, au lieu d'atten-  
dre la nuit, il eût sûrement retrouvé  
les traces de son inconnu.  
— Il faut pourtant que je remette  
la main sur lui !  
— Que ferait-il ensuite ? Il n'avait  
pas encore de plan bien arrêté. Il agit-  
rait suivant les circonstances, suivant  
les dispositions d'esprit dans lesquelles  
il trouverait le criminel.  
— A la cédé une première fois au re-  
mords. Si je pouvais parvenir à faire  
entrer réellement le repentir dans son  
âme ?  
Le vent soufflant du sud-ouest, le  
bateau arriva promptement au milieu  
de la baie Saint-Malo.  
Karadeuc demanda de nouvelles ins-  
tructions. Après avoir réfléchi quel-

# ENTREPOT DE MEUBLES

## MEUBLES ! MEUBLES !

### Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A C  
CHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHEZ

## Harris & Campbell

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA  
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE  
QUALITÉ DES ARTICLES QUE LLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

## HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

## A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic  
AGENT D'ASSURANCE  
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)  
121 Rue Rideau  
TELEPHONE 189.  
Collections faites promptement

## "Tabac Raby"

TABAC CANADIEN  
— CHEZ —  
**EDOUARD CARRIERE,**  
145—Rue Rideau—145  
OTTAWA.

**Montres et Bijouteries**  
en tous genres et de toutes qualités. Seront  
vendues à 25 pour cent au dessous des prix  
ordinaires. Chaque Article est garanti tel  
qu'il est représenté, sinon l'argent vous sera rendu  
chez H. NORRIS, No. 80 rue Rideau, (près  
du Pont des Sapeurs.) Réparations de Mon-  
tres et Horloges garanties et à des prix  
modérés.

# Bryson, Graham & Cie.

## IDEES POUR NOEL

Venez de bonne heure et évitez la foule

- Une paire de couvertures.
- Un couvre pieds.
- Un Couffin.
- Une robe de chambre.
- Un manteau à rasoir.
- Une berceuse en pluche.
- Une table en bambou.
- Une petite table en cerisier.
- Un pot au lait en bois.
- Un Chiffonnier.
- Une Berceuse en Céno.
- Un Buffet.
- Une chaise d'enfant en tapis.
- Un trousseau d'enfant.
- Un bureau en bambou.
- Un store de fenêtre.
- Un palais à tapis.
- Une robe de chambre d'enfant.
- Covertes pour Chevaux.
- Un jouet d'enfant.
- Une douzaine d'œufs-mains.
- Une nappe de table.
- Une paire de Pantoufles.
- Une paire de Saratoga.
- Des Caoutchoux.
- Des Moc à ins.
- Une paire de boîtes.
- Une paire de Souliers pour Dames.
- Une paire de Pantoufles.
- Une paire de Corses.
- Un jeu de dessous pour Dames.
- Un Châlo de Cachemire.
- Un Châlo d'Opéra.
- Des Fourrures.
- Un Uster d'enfant.
- Une Table de Salle à Manger.
- Une douzaine de Chaises de Salle à Manger.
- Une Chaise de Corridor.
- Un Sofa.
- Une Chaise Longue.
- Une Chaise d'Étudiant.
- Une Paire de Tableaux.
- Une Paire de Rideaux en Dentelle.
- Une Paire de Rideaux Chenille.
- Un Tapis Turc.
- Une Paire de Rideaux de Soie.
- Un Dessus de Plume.
- Un Petit Navire.
- Un Vase pour Mat.
- Un Rideau de Rideau.
- Une Casquette de Fourrure.
- Un Cache-nez en Laine.
- Un Bon en Fourrure.
- Une Robe de Soie.
- Une Robe en Cachemire.
- Un Mouchoir de Soie.
- Des Moufles.
- Une Paire de Gants.
- Un Parapluie d'Enfant.
- Un Parapluie d'Homme.
- Une Paire de Pantoufles.
- Une Casquette de Fourrure.
- Un Cache-nez de Faux.
- Des Bâtons.
- Parapluie en Fourrure.
- Une Chemise de Fanelle.
- Une Chemise Blanche.
- Une Anneau de Changement.
- Une Paire de Bas.
- Une Boîte de Figur.
- Un Bâton de Béton.
- Un Jambon.
- Service à thé.
- Boîte de Cigarettes.
- Un Bâton de Pommes.

# Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

## MORCEAUX A SOUPE!

7 CENTS PAR LIVRE.

## ROTIS DE PORC

9 CENTS LA LIVRE.

## Geo. Matthews

ETAUX 18 & 20.  
Marché du Quartier St. J.

# GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

## Tapisseries & Peintures.

— COIN DES RUES —  
**Dalhousie et Saint-Patrice,  
Ottawa.**

# GRANDE Mise en Vente

— POUR —

## NOEL

MERCREDI et JEUDI

Seulement

150-Robes de Toilettes-150

Belles et nouvelles  
non pas a \$3.50  
ou \$4.50 mais  
bien à \$2.00  
pièce.

Le public y est pris  
par surprise

Notre célèbre comptoir  
d'étalage

**JOHN MURPHY & Cie.**

Venez au premier  
magasin pour  
nouveautés  
de Noël.

**John Murphy & Cie.**

66 et 68 Rue Sparks.  
P. S. Rendez vous à bonne heure  
afin d'éviter la foule.

point un bateau, par hasard.  
— Oui, un bateau.  
— Un de ceux qu'on voit réguliè-  
rement dans la baie ?  
— Non ; et celui que je cherche ne  
doit y être jamais venu.  
— Là ! fit Karadeuc, vous vous don-  
nez beaucoup de mal au lieu de me  
contenir tout honnêtement la chose, à moi  
qui justement ai vu, ce matin, un  
drôle particulier de bateau.  
— Ce matin ?  
— Oui, au petit jour. J'avais idée  
d'une bonne pêche au maquereau ; et,  
comme M. Gilbert m'occupe toute la  
journée, j'étais sorti à la moitié de la  
nuit dans ma petite barque. Et j'étais  
en train de bien pêcher à une lieue d'  
fort de la Lutte, lorsque j'ai entendu  
un coup de sifflet et puis une sirène.  
Ce petit vapeur était sur moi ; une  
brasse de plus à gauche, et il me cou-  
paît. Enfin, on connaît sa manœuvre,  
je m'en suis tiré ; et je suis revenu à  
terre à l'heure qu'il fallait.  
Le curé avait tressailli ; ce bateau  
ne pouvait être que celui de son in-  
connu.  
— Un long, n'est-ce pas ?  
— Oui ; on ne doit guère être bien  
dessus, mais ce qu'il file !  
— C'est bien cela. Auriez-vous  
sûrement son nom ?  
— Ah ! je n'y songeais guère, mais  
je jurerai qu'il y avait un breton  
dessus, car on m'a crié, en bon breton  
de chez nous : Espèce d'imbecile !  
— Vous n'avez jamais vu de bateau  
de ce genre ?  
— Si ; quelquefois à Cherbourg ; on  
disait que c'était de la construction  
d'Amérique.  
— Karadeuc, rappelez-vous bien exac-  
tement : quelle direction suivait ce ba-  
teau ? Avec un bateau à vapeur, il est  
facile de deviner...  
— Oh ! pour celui-là, c'était clair ; il  
avait mis le cap sur Granville.  
Le curé se frappa le front.  
— J'aurais dû deviner cela sans hé-  
siter... Granville ! Mais c'est évident.  
Avec un train direct sur Paris...

Karadeuc, il faut que nous soyons à  
Granville au lever du jour.  
— Si le vent ne change pas, on y  
sera, monsieur le curé.  
— Pourquoi le prêtre s'imaginait-il  
que son inconnu se rendait à Paris ?  
Il n'essaya même pas d'en chercher la  
raison ; c'était une sorte de presen-  
cie.  
— Oui, je le retrouverai là !  
Il aida fiévreusement à la manœ-  
uvre. Le bateau repartit, et ils attei-  
gnirent rapidement la pointe de la  
Vierge. Ils filaient d'un bon train  
vers l'est ; mais le vent changea avec  
la marée, et lorsqu'ils se trouvèrent à  
la hauteur de Granville, ils durent  
faire de nombreuses bordées, avant de  
pouvoir pénétrer dans le port.  
Roger Gardain devenait nerveux,  
impatience, il brusqua même deux fois  
le bon Karadeuc, qui ne s'étonnait  
qu'à moitié de ces rebuffades ; avec  
ces bordées, ils avaient perdu toute  
leur avance. Mais le visage du pré-  
tre s'épanouit, dès qu'ils eurent sauté  
sur le quai. Karadeuc, montrant un  
yacht que trois marins étaient en train  
de nettoyer, s'écria joyeusement :  
— Pas d'erreur, monsieur le curé,  
c'est celui-ci !  
Roger Gardain, regardant sa mon-  
tre, murmura :  
— Vais-je arriver à temps ? Oui, en-  
core vingt minutes.  
Puis, faisant signe à Karadeuc de  
le laisser seul, il approcha du yacht,  
qui était à quai. Et il mettait le pied  
sur la passerelle qui permettait d'y  
monter, quand un des matelots lui  
cria de s'arrêter.  
— Mais je viens voir le propriétaire  
du yacht, dit-il.  
— M. Johnston n'est pas ici, lui ré-  
pondit-on en mauvais français.  
— Johnston ? pensa-t-il. Notre homme  
se cache donc sous un nom d'emprunt ?  
Car son inconnu de la nuit était bien  
certainement un Français.  
— J'ai absolument besoin de le voir,  
reprit-il avec fermeté.  
— Vous pouvez y renoncer pour le

moment, répliqua le matelot en puisant  
de l'eau dans le port ; à l'heure qu'il  
est, il doit être parti pour Paris par  
l'express de huit heures huit.  
Le matelot achevait à peine ces  
mots que le curé s'élançait au pas de  
course, appelant Karadeuc d'un geste.  
Et, en quelques minutes, ils franchis-  
sèrent la distance qui les séparait de la  
gare.  
Plusieurs fois, Roger Gardain re-  
garda sa montre ; il espérait arriver à  
temps, empêcher ce soi-disant John-  
ston de partir. Et puis, l'aiderait-il  
il parviendrait à lui arracher l'aveu  
public de son crime. Il n'avait pas  
hélas ! réfléchi à la différence de lon-  
gitude qui existe entre Granville et Pa-  
ris. L'heure de Granville, qui concorde  
à peu près avec celle de Trévenec, retardait  
de quinze à seize minutes sur celle de  
Paris. Et, lorsque le curé, après avoir  
parlé un instant avec un employé  
général, pénétra sur le quai de la gare, l'ex-  
press de Paris commençait de s'ébran-  
ler.  
Le bon Roger Gardain se sentit par-  
couru d'un frisson glacial ; et sa dési-  
lusion fut telle qu'il chancela et tomba  
dans les bras de Karadeuc.  
En ce moment, une tête d'homme  
paraissait à la portière d'un coupé. Le  
curé se redressa brusquement et jeta  
un regard foudroyant au voyageur. Ce-  
lui-ci devint blême et se cacha aussitôt.  
— Dieu de Dieu ! fit Karadeuc.  
Le train avait quitté la gare et filait  
dans un nuage de fumée.  
— Trop tard, murmura tristement le  
curé.  
Et il s'éloigna lentement.  
— Mais, du moins, je l'ai vu ! balbu-  
tiait-il, comme se parlant à lui-même.  
Je l'ai vu !  
Il s'agit de la gare et redescendi-  
rent vers le port. Le prêtre, dominant  
son émotion, se dirigea de nouveau vers  
le yacht. Un seul des matelots, celui-là  
justement qui l'avait déjà renseigné, se  
trouvait sur le pont, en train de polir  
les suivres. En voyant s'approcher le  
prêtre, il tourna brusquement le dos.

— Pardou, mon ami ! fit Roger Gar-  
dain.  
Après une seconde d'hésitation, le ma-  
telot se décida à obliquer à demi.  
— Je n'ai eu que le temps de saluer  
votre maître, le train partait. Voulez-  
vous m'indiquer son adresse à Paris ?  
Le matelot le dévisagea avec délian-  
ce ; puis, haussa les épaules.  
— Et il se remit à ses cuivres, gron-  
melant entre ses dents qu'il n'avait pas  
envie de se faire dire des sottises com-  
me tout à l'heure par le capitaine, qui  
n'aimait pas les indiscrets. Roger Gar-  
dain comprit qu'il ne tirerait plus rien  
de cet homme, et, un peu désappointé,  
il continua son chemin le long du quai.  
Karadeuc, qui marchait auprès de lui,  
riaient en dessous.  
Le prêtre, d'un ton d'impatience, lui  
en demanda la raison.  
— Eh, M. le curé, c'est que vous ne  
vous y prenez peut-être pas assez gen-  
timent pour faire parler des mate-  
lots... Et, si vous voulez tant seule-  
ment me permettre de me mêler un  
brin de vos affaires ? Surtoat que j'ai  
mon idée !  
Ils étaient arrivés devant leur ba-  
teau.  
— Si vous voulez seulement m'at-  
tendre un brin ici ?  
— Allez, Karadeuc, dit le prêtre en  
descendant dans son bateau.  
Vingt minutes après, Karadeuc re-  
venait, le visage soucieux.  
— Vous n'avez pas plus réussi que  
moi ! dit le curé.  
— Appareillons, je vais vous conter  
cela en pleine mer. Nous retournerons,  
n'est-ce pas, à Trévenec ?  
— Nous ferons une scale ; mais nous  
allons dans cette direction.

(A Continuer)

